

CHAPITRE III

DE LA CONSERVATION DES PIÈCES ANATOMIQUES

Au fur et à mesure que l'Anatomie faisait de grands progrès, que les Écoles de médecine se développaient et attiraient une foule d'élèves, il fallait absolument avoir sous la main des pièces anatomiques pour la démonstration dans l'enseignement dogmatique. On ne pouvait non plus laisser pourrir les pièces rares, des anomalies curieuses et des préparations démonstratives. Il fallait donc, à tout prix, créer des musées et des collections ; mais ici l'œuvre était entourée d'une foule de difficultés et, maintenant encore, malgré les grands progrès réalisés dans ce domaine et malgré le zèle et l'opiniâtre travail de leurs fondateurs, la plupart des musées anatomiques ne remplissent pas complètement le but pour lequel ils ont été créés, et cela, par suite d'un défaut

dans les méthodes de conservation. On peut dire que celui qui trouvera le moyen de conserver les pièces anatomiques avec tous les attributs des préparations fraîches aura bien mérité de la science et réalisera un immense progrès en facilitant singulièrement l'étude de l'anatomie. Nous verrons dans la suite de ce mémoire que ce progrès est en grande partie accompli.

Les anciens anatomistes conservaient dans leurs cabinets les préparations qui leur paraissaient les plus précieuses, mais quels étaient ces moyens de conservation ? Les mêmes, sans doute, que ceux qui sont encore aujourd'hui en usage, les bocaux avec l'alcool, ou la dessiccation.

Malgré les recherches de tous les anatomistes qui se sont également intéressés à la question, malgré les travaux de Brechet, de Dumeril, de Lobstein, de Bogros, et de tant d'autres, l'art des préparations anatomiques est resté stationnaire jusqu'à l'année 1864.

Toutes les préparations anatomiques de nos musées ne sont que des représentations informes et infidèles de la nature, plutôt propres à induire

en erreur les élèves, qu'à leur faciliter l'étude. En effet, comment peuvent-ils étudier sur des préparations racornies, desséchées, ratatinées, couvertes de vernis et de peinture, où les muscles sont réduits à la minceur du papier, où les gros cordons nerveux sont représentés par des fils, où tous les rapports sont faux, où tout est changé et dénaturé? Cependant, que de patience, que de labeur et de dextérité ont-elles exigé pour les disséquer et les préparer. J'ose dire, sans avoir à craindre d'être démenti par des personnes compétentes, que l'utilité des pièces sèches, dans l'immense majorité des cas, est absolument contestable.

Dans nos musées anatomiques les pièces sont présentées sous deux états, ou bien plongées dans l'alcool, ou bien complètement desséchées et vernies. Pour les pièces d'anatomie pathologique, la conservation dans l'alcool est l'unique méthode rationnelle, car on peut les sortir, les examiner, se livrer sur elles à des recherches microscopiques et s'en servir pour les démonstrations aux cours. La même conservation peut être employée

avec avantage pour certaines coupes dans l'anatomie topographique. Quant aux pièces sèches, exception faite, naturellement, pour les collections d'ostéologie, elles donnent une faible et vague idée de la nature, c'est pourquoi il est préférable de se servir de pièces artificielles, en cire ou en plâtre, qui la représentent infiniment mieux. Je n'ai pas à donner ici la description de la préparation des pièces sèches; tout le monde la connaît. Cette préparation est très longue, laborieuse, et demande une véritable habileté; mais si elles encombrent nos musées, c'est uniquement parce qu'on n'a rien trouvé de mieux et que, malgré son évidence et toujours par suite de la routine, des idées préconçues et l'esprit d'inertie, la mise en pratique de chaque progrès se heurte sans cesse à une foule de difficultés. Cependant des vérités nouvelles se font lentement jour dans les esprits et finissent, tôt ou tard, par prévaloir et par vaincre les résistances, d'où qu'elles viennent.

Je ne peux pas finir ce court chapitre sans mentionner les tentatives faites par le Dr Suc-

quet, dans le but de rendre aux pièces sèches tout au moins leur volume. Il conservait les pièces avec le chlorure de zinc, incisait les muscles, les bourrait avec de la laine et ensuite les desséchait. Une fois la dessiccation complète obtenue, il enlevait la bourre et passait une épaisse couche de peinture. Ces pièces sont encore maintenant au musée Orfila à Paris. Peut-être au début avaient-elles le succès de nouveauté, mais un bon moulage au plâtre est d'une valeur infiniment supérieure. Le D^r Brunetti, de Padoue, présenta au congrès universel des sciences médicales de Paris, en 1867, et exposa à l'Exposition universelle de Paris, qui a eu lieu la même année, des pièces remarquables, pour lesquelles il a eu une récompense de 5000 fr. Brunetti, autant que je sache, n'a pas publié son procédé d'une manière complète; d'ailleurs il s'applique plus spécialement aux organes creux. Les poumons, le cœur, l'estomac, les intestins, etc. Les pièces qu'il a exposées, avaient une couleur grise uniforme et la consistance et la légèreté du liège. Les coupes des poumons étaient remarquablement belles;

elles se trouvent actuellement au musée Orfila. Si j'en puis juger à l'aspect extérieur de ces préparations de Brunetti, avec lequel, du reste, j'ai eu à ce sujet plusieurs entretiens, il dégraissait d'abord les pièces avec de l'éther sulfurique en l'injectant dans les vaisseaux; ensuite il leur faisait subir un tannage complet et les desséchait très rapidement par un courant d'air sec et chaud, après l'insufflation préalable. Ces pièces ont une valeur réelle, surtout au point de vue topographique.

Le professeur Gorini, de Lodi, a inventé un procédé de pétrification des pièces anatomiques, sa méthode est secrète, d'ailleurs elle présente des avantages plutôt pour les embaumements que pour les pièces anatomiques.

On voit qu'il y a peu de choses à dire à propos de la conservation des pièces anatomiques. Cette question a été, pour ainsi dire, stationnaire, malgré la marche si prodigieusement rapide de l'anatomie et, surtout, de la chimie. Je ne sais pas à quoi attribuer le peu de progrès dans cette matière; il est probable que les anato-

mistes, découragés par les essais infructueux, ne trouvant rien de mieux à leur portée, étaient obligés de se servir de préparations sèches; la routine aidant, cette habitude est restée le nec plus ultra de l'art.

Voici une courte notice historique sur les différentes méthodes de conservation qui ont été successivement employées jusqu'à l'année 1864. Dans cet exposé nous voyons la préoccupation constante des anatomistes désireux de conserver les cadavres et les pièces anatomiques; de tous côtés ils cherchent avec ardeur un bon liquide conservateur; efforts peu efficaces, car malgré les progrès réels accomplis dans cette direction, le résultat final, comme on voit, n'a pas répondu à de légitimes espérances et à des besoins pressants.

Tel était l'état de la question de la conservation, lorsque je me suis occupé à mon tour, conjointement avec M. le D^r Brissaud, de cet intéressant sujet, il y a déjà plus de vingt ans. Les premiers résultats de nos recherches furent très encourageants, mais j'avais redouté l'influence

irrésistible du temps, ce destructeur implacable de toute chose. Aujourd'hui cependant, après une si longue épreuve, après une expérience sur des milliers de cadavres, après le témoignage de tous ceux qui ont expérimenté et adopté mon procédé, je crois pouvoir affirmer qu'il remplit mieux que tous les autres employés antérieurement, le but que l'on voulait atteindre. Il me rend tous les jours de bien grands services et il en rendra incontestablement à tous ceux qui voudront le mettre à profit.